

plus qu'ordinaire sur l'éducation et bien d'autres sujets, et ces recherches n'ont pas manqué d'apporter une lumière nouvelle au jugement de certaines questions vitales. Je prédis un étonnement de premier ordre à ceux qui se chargeront de fouiller dans les archives de nos séminaires et de nos collèges pour y faire le montant des ressources que l'enseignement secondaire a trouvées chez messieurs les curés depuis cent ans ; et si on se permettait d'y ajouter un petit travail comparatif des sommes versées par les curés en faveur de l'enseignement secondaire et de celles offertes par les laïques en faveur de la même cause, je crois que l'étonnement grandirait jusqu'à l'admiration pour les premiers.

Et notre admiration serait accompagnée d'une ovation profonde, s'il nous était donné de parcourir ces correspondances pleines de bonne humeur, où on saisit toujours l'envie de donner, le désir d'apporter quelque bien nouveau au protégé de la première heure ; et si parfois l'encensoir agité par une main trop fervente, à l'heure des compliments, menace de casser le nez de ces braves hommes, ils se contentent de s'en plaindre en termes aimables, et ils ouvrent leur bourse toute grande quand même. C'est ainsi que Mgr Poiré, recevant un jour un compliment rempli d'intentions qui pour être les meilleures et quelque peu dissimulées sous un voile de fleurs, n'en étaient pas moins claires à celui qui voulait un peu écarter les roses et les muguets, répondit spirituellement : « Messieurs, je vous remercie de votre belle requête ».

On raconte aussi qu'un jour où Mgr Signay faisait sa visite au Séminaire de Nicolet en compagnie de son ami intime, M. Parent, curé de Repentigny, les élèves inspirés en cela sans doute par leurs bons directeurs qui voyaient en M. Parent un bienfaiteur passé et futur de leur maison voulurent bien le sérénader durant le dîner. Après avoir écouté avec plaisir leur musique, il se pencha vers le prélat qui aimait de toute son âme le Séminaire de Nicolet et lui dit : « Je crois, Monseigneur, que vos écoliers veulent me *siffler* mes écus ».

C'est peut-être une légende que je viens de raconter après l'historien du Séminaire, mais ce qui est de la véritable histoire, c'est que les écus de M. Parent continuèrent de tomber drus et pressés dans la caisse de M. le Procureur, et M. Parent devint un